

sures profondes de l'Eglise, dont il est le pilote et le gardien. Il sait les abominations et les sataniques impiétés qui se font dans certaines écoles d'enfants à Rome, et dont je vous parlerai, car on n'écrit pas ces choses-là. Il sait que, demain, le gouvernement italien veut confisquer encore les fondations pieuses, après avoir pillé les couvents; qu'il veut laisser aux municipalités de chaque ville la disposition du traitement des curés, et livrer ainsi l'Eglise à l'Etat. Il sait que des complots menaçants et redoutables ont été tramés pour préparer, à sa mort, un anti-pape, et contrarier l'exécution des volontés du Conclave; et, d'ailleurs, de tous les points de l'horizon chrétien, de l'Amérique, de l'Allemagne, de la Suisse, il entend le cri désolé de l'Eglise persécutée.

"C'est un spectacle nouveau dans l'histoire du monde. Les souverains de la terre n'ont pas connu le supplice de Pie IX. Lorsqu'une révolution brutale et sanglante bouleverse nos royaumes, elle ignore dans sa violence les lenteurs de la persécution; elle condamne Louis XVI à l'échafaud et jette Charles Ier d'Angleterre aux maus du bourreau; mais elle évite à ses victimes, devenus martyrs, le long et triste spectacle de la suite de ses orgies. Ici, c'est différent, et le martyr ne finit pas. De la fenêtre entr'ouverte de son appartement, Pie IX aperçoit chez lui, à sa porte, l'armée des envahisseurs: il voit parader leurs régiments, il entend les fanfares de leurs clairons; il entend les cris des malheureux qui vendent sur la place Saint-Pierre des journaux infâmes, qui outragent tout ce qui est saint, et qui tuent dans ce vieux peuple romain le sentiment du respect et de l'amour des grandes choses. Pie IX est condamné à voir cela tous les jours, à tout moment. Un de ces familiers me disait qu'on le voyait quelques fois pleurer comme un enfant, au récit des horreurs de ses ennemis pour corrompre la jeunesse romaine. J'avoue que le supplice est plus douloureux que la mort."

— M. Gustave A. Drolet, de Montréal, vient d'être fait chevalier de Pie IX. C'est une nouvelle qui réjouira tous ceux qui connaissent M. Drolet. Qu'il nous permette de joindre nos félicitations à celles qu'il a déjà reçues. Le nouveau chevalier méritait à tous égards cet honneur. Son dévouement à la cause du Saint Siège a été éprouvé; l'affection qu'il portait à cette sainte cause s'est étendue à tous ceux qui l'avaient servi activement. Aussi le grand nombre de ses anciens compagnons d'armes, auxquels il n'a cessé de rendre service, seront heureux de voir la croix de chevalier de Pie IX briller sur sa poitrine.—(Minerve)

— La question du chemin de fer de Québec au Lac St. Jean préoccupe non sans de bien légitimes raisons ceux qui ont à cœur de voir la ville de Québec sortir de l'état de léthargie dans laquelle elle se trouve actuellement, au point de vue du commerce et de l'industrie, en lui fournissant une nouvelle source d'alimentation, par l'ouverture d'un chemin de fer conduisant aux fertiles vallées du lac St. Jean.

Voici ce que nous lisons dans le *Journal de Québec* du 13 octobre :

"La question du chemin de fer de Québec au lac Saint-Jean a pour nous une telle importance, que nous croyons devoir y revenir encore une fois. Depuis que nous avons parlé de cette entreprise, qui n'attend plus qu'une souscription comparativement légère pour se réaliser, en partie du moins, ceux qui ont à cœur sa réussite ne sont pas restés oisifs, mais leurs efforts n'ont pas eus encore tout le succès qu'on était en droit d'en attendre,

"Malgré le bon exemple donné par M. Renaud, M. Beaudet, M. Caron et autres, on n'a pu encore arriver au montant de \$25,000, nécessaire pour compléter la somme qui permettrait à la compagnie d'exécuter les travaux de Québec à Saint-Raymond. Il resterait encore une dizaine de mille piastres à trouver. Mais les amis de l'entreprise ne se découragent pas, ils veulent épuiser tous les moyens pour atteindre le but tant désiré.

"Ils ont donc résolu de faire un appel général aux petits capitalistes comme aux grands, afin que tout le monde contribue à l'exécution de ce projet, question de vie ou de mort pour nous. Ils recevront la plus petite souscription possible, une piastre même, jusqu'à ce que le montant soit réalisé.

"Nous n'avons pas besoin de réitérer nos instances auprès des populations de Québec et des comtés environnants. Comprenant l'extrême importance du projet dont le succès est laissé entre leurs mains, elles seraient bien coupables si elles ne s'empressaient pas de répondre immédiatement à ce nouvel appel qui leur est fait. Si on veut sincèrement au chemin de fer de Québec au lac Saint-Jean, le moment est venu de le prouver."

— La fièvre jaune sévit d'une manière alarmante à Savannah. Voici ce qu'on lit dans une correspondance de la *Presse de Philadelphie*. Nous en empruntons la traduction au *Journal de Québec*.

"Depuis le 21 août, il y a eu plus de treize cents inhumations dans cette ville; c'est-à-dire que la population est presque décimée. Les quatre cinquièmes des personnes inhumées ont été victimes de la fièvre jaune; les autres ont succombé à la fièvre de marais, fièvre congestive, fièvre remittente, congestion du cerveau et à diverses affections qui, toutes, ne sont que de simples déguisements de la terrible maladie. Sur le nombre de ceux qui restent à Savannah, aujourd'hui, il y en a à peine un dixième qui n'ait pas eu une attaque de la fièvre, dans les années précédentes ou pendant cette épidémie, ou qui ne soit actuellement atteint de la maladie, mourant ou convalescent, et, en dépit des télégrammes transmis d'ici, annonçant que le plus fort de la fièvre est passé, on peut incontestablement dire que sa force sera épuisée que quand il n'y aura plus de victimes à faire, comme un incendie ne s'éteint que quand il n'y a plus rien à brûler. Ceux qui vivent et qui ont survécu à la maladie soupirent après le froid. Mais dans ces basses latitudes, le froid se fait longtemps attendre, et lors de la dernière épidémie, le dernier cas éclata le jour de Noël. C'est un temps bien long pour ceux qui sont bien; mais ce délai est le bienvenu des malades, car une des particularités de cette terrible maladie, c'est que quand le froid se déclare, pendant que ceux qui n'ont pas été atteints encore sont en sûreté, les malades ou convalescents sont presque inévitablement voués à la mort.

"Une chose singulière, c'est que jusqu'ici la maladie n'a attaqué aucun individu de la race noire. Aucun nègre pur sang n'a encore été attaqué. Mais les ravages de la maladie sont visibles dans les rangs de ceux où l'on rencontre le plus léger mélange de sang. Aussi, confiants dans leur immunité, les hommes et les femmes de couleur ont formé une espèce d'association et ont rendu de grands services, depuis le commencement de l'épidémie. On les trouve dans toutes les maisons où la maladie sévit le plus, et il est beau de voir leurs actes de dévouement.

"La ville, de tous côtés, est convertie de deuil et la main de la mort est incrustée sur chaque mur en caractères indélébiles. Des hommes et des femmes se rencontrent